

94 | BOISSY-SAINT-LÉGER L'Arile a ouvert une salle informatique pour les familles en difficulté, en les formant à un outil pas toujours maîtrisé par ces habitués du smartphone.

Se servir d'un ordinateur, un premier pas vers l'insertion

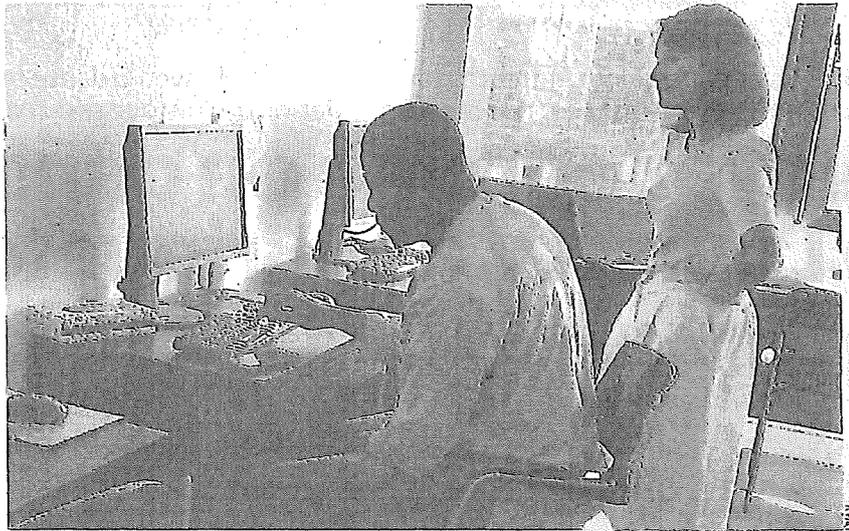
Agnès Vives

LASSANA GAKOU se débrouillait tant bien que mal avec son téléphone pour répondre à Pôle emploi, remplir ses déclarations à l'Assurance maladie, prendre ses rendez-vous à la préfecture. Mais depuis quelques jours, sa vie « a changé ». Ce père de famille qui loge dans un centre d'hébergement d'urgence peut faire ses démarches administratives beaucoup plus sereinement avec l'aide d'une référente sociale de l'Arile (Association régionale pour l'insertion, le logement et l'emploi).

Le collectif implanté dans le Val-de-Marne et en Seine-et-Marne, pour venir en aide à plus de 13 400 personnes en difficulté par an, a ouvert dans ses locaux administratifs de Boissy-Saint-Léger une salle informatique équipée de six ordinateurs, grâce à un partenariat noué avec Enedis et Ateliers sans frontières. Un projet né il y a trois ans lors du déménagement de l'Arile de Vitry-sur-Seine à Boissy.

Le collectif confronté à « un réel besoin »

« Aujourd'hui, tous les services publics passent en dématérialisation. Souvent, on accompagnait les familles avec nos ordinateurs, mais il était difficile de leur laisser la main et on faisait à leur pla-



Boissy-Saint-Léger, le 9 octobre. L'espace est équipé de six machines reconditionnées grâce à un partenariat avec Enedis. Lassana Gakou (à g.), logé dans un centre d'hébergement d'urgence, peut l'utiliser pour ses démarches administratives.

ce », détaille Bruno Aussant, conseiller en insertion professionnelle. Une initiative avait été lancée au centre maternel avec un ordinateur laissé à l'usage libre des mères qui « fonctionne bien ».

Le temps de trouver partenaires et financement, Arile a inauguré voilà quelques jours son nouvel espace numéri-

que. Rien n'a été laissé au hasard. Des fauteuils colorés et confortables donnent envie de s'installer, face à des ordinateurs reconditionnés et équipés de tous les logiciels de traitements de texte nécessaires, ou de liens mis en favoris tels que les pages de la CAF, Pôle emploi etc. Un tableau blanc, utile pour

des temps de formation, complète la salle.

« Il y a un réel besoin, prévient Ahmed Aboulfath, directeur de services. Notre public n'est pas le plus à l'aise avec le numérique. Sur le téléphone, ils ont leurs repères, c'est plus facile. Mais dans leur processus d'intégration, ils sont amenés à devoir utiliser l'informatique. »

Sauf que comme le fait remarquer cette cheffe de service, « en France, on est passé de l'ordinateur au téléphone portable puis au smartphone, pour ces familles, il n'y a pas eu ces étapes, on est passé directement au smartphone, qui est intuitif, tactile. Utiliser le pavé, le clavier, la souris n'est pas si simple. »

De la « fierté »

après avoir réalisé son CV L'association travaille déjà avec le centre Emmaüs Connect qui initie les exclus du numérique à Créteil ou Paris. Mais un lieu au plus près des petits protégés s'avère le plus efficace. Dès lors qu'ils viennent pour un rendez-vous avec un travailleur social ou le psychologue, ils peuvent profiter pour faire leurs démarches, en étant accom-

pagnés le matin ou en autonome l'après-midi.

« Il est difficile d'aller dans un lieu dédié, de pousser la porte, témoigne cette éducatrice. Il y a aussi un aspect financier, ils ont souvent un forfait minimum et aller dans un taxiophone revient cher. »

Les premiers pas s'avèrent aussi bénéfiques à plus d'un titre. « C'est hyper valorisant, relève Bruno Aussant. Bien souvent, ils ont peur de s'y prendre mal, ont l'impression de ne rien savoir faire. Mais l'objectif, c'est qu'ils soient acteurs de leur insertion. Ils font leur CV, leur lettre de motivation et ensuite, on les aide et on corrige. Ils sont alors très fiers. »

Lassana Gakou fait partie des premiers usagers de la salle informatique. « À chaque fois, pour le renouvellement de mon titre de séjour, je faisais avec mon téléphone, mais l'ordinateur c'est mieux, c'est plus grand, on voit tout. »

Le trentenaire se sent aussi « rassuré » : « Si je me trompe, je peux demander un coup de main ». Petit à petit, au fil de sa navigation sur la toile, le néointernaute se prend au jeu : « Ça me plaît bien ». Pari gagné pour l'Arile.